

de l'augmentation de la production consiste en additions nettes aux stocks de céréales gardées dans les fermes. Le revenu en argent des fermes a baissé légèrement en 1955; les recettes accrues provenant du blé, du lin, des pommes de terre et des bovins ont été plus que contre-balancées par la baisse des recettes provenant de l'avoine, de l'orge, du seigle et des pores.

Le revenu net des autres entreprises non sociétaires a augmenté d'environ 7 p. 100 en 1955 pour atteindre 1,800 millions de dollars. L'augmentation s'est concentrée dans la construction et le commerce de détail, et à cause dans le premier cas du volume plus considérable de la construction domiciliaire.

Les impôts indirects (moins les subventions) ont atteint 3,200 millions de dollars en 1955, soit 9 p. 100 de plus qu'en 1954. L'augmentation à l'échelon fédéral a été de 8 p. 100. L'augmentation la plus forte a été celle des droits de douane qui se sont accrues de 17 p. 100 par suite de la forte progression (15 p. 100) des importations de marchandises. Les taxes d'accise et les droits d'accise ont augmenté de 6 et de 8 p. 100 du fait de l'augmentation marquée sur 1954 des expéditions de marchandises imposables.

Les impôts indirects provinciaux ont augmenté de 13 p. 100 en 1955. L'augmentation des dépenses de consommation a fait augmenter les perceptions de la taxe de vente générale et de la taxe sur l'essence, tandis que l'activité plus grande des industries extractives, comme l'extraction minière et le forestage, a valu une augmentation des recettes du domaine public. L'augmentation de 5 p. 100 des impôts indirects municipaux en 1955 peut être surtout attribuée à l'augmentation des perceptions des impôts fonciers et des impôts sur les biens personnels, impôts qui ont continué de rapporter davantage grâce à l'augmentation des immobilisations consacrées à la construction domiciliaire et non domiciliaire.

ÉLÉMENTS DE LA DÉPENSE NATIONALE BRUTE

Comme en 1954, le principal facteur d'expansion de l'économie en 1955 a été la dépense personnelle en biens et services qui a réalisé une avance de 7 p. 100 pour se totaliser à 16,800 millions de dollars. L'augmentation tient à une forte progression du revenu personnel qui a enregistré le gain le plus considérable par habitant (en valeur réelle) depuis la guerre. L'augmentation des achats de biens durables en 1955 a été particulièrement marquée, tandis que les achats de biens non durables et les sommes consacrées aux services ont réalisé un gain de 6 et de 7 p. 100. Les achats de biens non durables répondent pour environ la moitié de toute l'augmentation des dépenses de consommation, bien que l'augmentation procentuelle n'en a été que la moitié aussi forte que celle des achats de biens durables. Bien que les prix à la consommation en 1955 aient fort diversement évolué, ils ont accusé en moyenne peu de changement, de sorte que l'augmentation quantitative des dépenses de consommation est allée de pair avec l'augmentation de la valeur (7 p. 100).

Dans le groupe des biens durables, certaines des augmentations les plus frappantes de 1955 ont porté sur les éléments suivants: ventes de voitures particulières nouvelles, augmentation de 25 p. 100 sur 1954 (le gain du deuxième trimestre de l'année par rapport au premier a été particulièrement remarquable); expéditions de réfrigérateurs, augmentation de 14 p. 100; expéditions de machines à laver, 25 p. 100; et expéditions de téléviseurs, 22 p. 100. Les ventes des magasins de meubles et d'appareils ménagers ont aussi accusé un gain considérable. Comme le prix des biens durables en 1955 s'est inscrit à environ 5 p. 100 en bas de la moyenne de 1954, l'augmentation du volume des achats de biens durables a été d'environ 17 p. 100 contre une augmentation de 11 p. 100 quant à la valeur. L'augmentation des ventes de biens durables par rapport à 1954 s'est accompagnée d'une augmentation de l'endettement tenant à l'achat à crédit.

Le gain principal des achats de biens non durables en 1955 est celui de l'alimentation qui a augmenté de 5 p. 100. Contrairement à 1954 où les achats de vêtements avaient baissé, le vêtement a accusé un gain modéré en 1955. Une foule d'autres sous-éléments du groupe des biens non durables ont accusé des gains. Comme les prix des biens non durables étaient relativement stables, l'augmentation du volume de la dépense en biens non durables en 1955 a été à peu près la même que celle de la valeur (6 p. 100).